

Le théâtre romain est le continent noir de notre mémoire culturelle. Longtemps refoulé, était-il si gênant ?

Parce qu'il était un théâtre du jeu, ce qui choque notre goût pour les théâtres du sens et de la représentation ? Notre désir d'un théâtre antique qui pourtant nous parlerait de nous ?

Parce qu'il exigeait des acteurs-parias, sans identité civique ou sexuelle, flexibles et relâchés, ce qui choque notre conscience humaniste et normative ?

Ou bien, et la faute serait plus grave, parce que le théâtre romain remettrait en cause notre conception de la théorie comme « discours sur » ? En effet, les spectacles scéniques romains pourraient bien avoir servi à fonder *théoriquement* l'éloquence politique sur laquelle reposait toute la conception romaine d'un pouvoir politique libre et élitaire.

Étrange façon de philosopher par une pratique ludique mais qui s'explique par le fait que Rome est une culture des corps présents, où le discours ne s'objective pas en un *logos* autonome mais se confond toujours avec l'homme éloquent.

